

Retour à la clinique

## La démarche originale de Gisela Pankow <sup>☆</sup>

## Gisela Pankow's original thought processes

Marie-Lise Lacas\*

*Psychiatre, psychanalyste, Membre Actif (MA) de la Société Freudienne de Psychanalyse (SPF),  
Présidente de l'Association Internationale des Amis de Gisela Pankow (AIAGP),  
13, boulevard Raspail, 75007 Paris, France*

Reçu le 14 novembre 2006 ; accepté le 27 novembre 2006

Disponible sur internet le 30 janvier 2007

### Résumé

L'auteur expose les bases conceptuelles de Gisela Pankow dans l'abord thérapeutique des psychoses et autres formes de désorganisation psychique. L'enseignement de E. Kretschmer, dont elle fut l'élève et la collaboratrice à Tübingen d'une part, et la phénoménologie d'autre part, sont, entre autres, des sources incontournables pour comprendre son concept d'Image du corps et son traitement du processus de symbolisation dans une visée synthétique de la théorie du Signe et de l'accès au langage. L'Image du corps n'est pas une image spéculaire, scopique, mais une organisation dynamique dont l'image spéculaire n'est que la projection dans l'espace ; l'accès au langage et la genèse du Signe doivent s'inscrire dans le corps vécu et ressenti pour ouvrir l'accès à l'Autre et la possibilité de symbolisation.

© 2007 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

### Abstract

The author exposes conceptual basis of Gisela Pankow concerning therapeutic view of psychosis and other psychical disorganisation forms. E. Kretschmer teaching, whom she has been the disciple and the collaborator at Tübingen, as well as phenomenology, are - amongst others - unavoidable sources to understand her "Body Image" concept and also her process of symbolisation in a synthetic purpose of the theory of the sign and access to language. The "body-image" is much more a dynamic organisation than a specular picture which is only its projection into space. The access to language and the genesis of the sign are to be thought in a already-lived and already-felt body to allow access to the other and thus a possibility of symbolisation.

© 2007 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

<sup>☆</sup> Toute référence à cet article doit porter mention : Lacas M-L. La démarche originale de Gisela Pankow. *Evol psychiatr* 2007;72.

\* Auteur correspondant. (M.-L. Lacas).

Adresse e-mail : [mlacas@free.fr](mailto:mlacas@free.fr) (M.-L. Lacas).

*Mots clés* : Psychose ; Signe ; Symbole ; Image du corps

*Keywords* : Psychosis ; Sign ; Symbol ; Body-image

---

Gisela Pankow a conquis une place désormais incontournable dans l'histoire de la psychanalyse. Mais sa démarche n'est pas toujours bien comprise. Son abord de la psychose, dans une visée thérapeutique de départ, ouvre bien d'autres voies de réflexion psychanalytique sur les pathologies « affines » de désorganisation psychique : psychosomatique, états dits limites, perversions, etc. Réduire son œuvre à l'usage de la pâte à modeler dans la thérapie des psychotiques serait tout aussi inepte que de réduire l'œuvre d'un Winnicott au *squiggle* ou celle de F. Dolto à la « poupée-fleur ». Et encore faut-il comprendre cette utilisation de la pâte, qui n'a rien à voir avec une quelconque technique « projective ». Tout en restant dans une tradition strictement freudienne, particulièrement en ce qui concerne le transfert, G. Pankow invite à une réflexion fondamentale sur la conception de l'être humain et de sa structuration en « parlêtre », selon la formulation en usage depuis J. Lacan. Gisela avait une triple formation : psychiatrique, mais aussi scientifique (mathématique et physique), et philosophique, cette dernière très imprégnée de la phénoménologie qui a tellement influencé la psychiatrie allemande dans l'entre-deux-guerres. Cette triple culture, associée à sa formation psychanalytique, a fortement étayé une authentique recherche clinique, dépoussiérée des dogmatismes répétitifs de la tradition dite orthodoxe. Elle illustre ce qu'un tel parcours peut apporter d'ouvertures à la pensée, et conduire à la création de nouveaux concepts opératoires dans l'abord des pathologies actuelles. C'est à partir de son travail avec des psychotiques, et de sa découverte des potentialités thérapeutiques de l'utilisation de la pâte à modeler, que s'est développée sa réflexion, bien au-delà du cas particulier du phénomène psychotique. « Je ne sais pas toujours comment ça marche, mais ça marche », disait-elle familièrement, et tous ses élèves l'ont entendu en supervision, à propos de tel ou tel cas exposé à son écoute. Et c'est en fait ce « comment » qui excitait sa curiosité et provoquait sa réflexion théorique. « Comment ? », pas « Pourquoi ? » : la causalité, dans son acception traditionnelle, est à l'origine de bien des dogmatismes prétendus scientifiques («... et c'est pourquoi votre fille est muette » ironisait déjà Molière). Le « pourquoi » vise une réponse qui risque de clôturer la recherche, le « comment » laisse une ouverture, ce qui caractérise fondamentalement la pensée de G. Pankow.

Comment donc entendre la parole psychotique ? Voici un exemple :

Adam est étudiant, et fait un stage en entreprise sous la guidance d'un « tuteur » désigné pour l'accompagner dans son travail. Cet homme, d'un certain âge, est une figure bienveillante, à connotation paternelle. À l'occasion d'une visite du chef de service, ce tuteur présente Adam en ces termes : « Je vous présente Monsieur X, ma pupille ». Adam se décompose, et le jour suivant agresse son tuteur : « Pourquoi avez-vous dit que j'étais votre pupille ? *J'ai regardé dans le dictionnaire : c'est dans l'œil...* ». Ce qu'il a lu dans le dictionnaire, auquel le recours est déjà symptomatique de son désarroi linguistique, c'est l'expression « comme la prune de mes yeux » – glissement sémantique – et il en a déduit que ce tuteur avait peut-être trop d'affection pour lui, autrement dit un intérêt homosexuel. Une autre interprétation, plus proche d'une persécution sensitive, aurait pu être que son tuteur « l'avait à l'œil », mais il en est incapable : dans ce cas-là, pupille ou prune ne sont pas des mots, s'inscrivant dans la polysémie de la langue, mais une « chose », un morceau de corps dont le tuteur le dépose pour se l'approprier : il n'y a aucun écart entre mot et chose. Et la thèse de l'homosexua-

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/909042>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/909042>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)